

LES CONSTRUCTIONS EN « PAS DE » DEVANT UN NOM PROPRE.

M. Riegel, C. Schnedecker, P. Swiggers & I. Tamba (eds): *Aux carrefours du sens, Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60e anniversaire*, Orbis supplementa, Peeters, 2006, 557-569.

Claude MULLER

(Université de Bordeaux-3 & UMR 5610)

1. Introduction.

On sait que les noms propres ont été un des nombreux sujets d'étude de Georges Kleiber. Le problème qu'on examinera ici associe au nom propre (Np) la détermination nominale, l'indéfinition, la spécificité, questions que Georges a examinées sous de nombreuses facettes. Sous des apparences d'épiphénomène marginal, il suscite pas mal d'interrogations. Il s'agit d'expressions dont le modèle prototypique est l'exemple suivant, pris dans Georges Kleiber (1981):

(1) *Plus de / Pas de Paul. Il est parti.*

(G. Kleiber, op.cit. p.301, (12j))

L'exemple est classé parmi ceux qui témoignent de l'emploi des noms propres avec d'autres déterminants que l'article défini. Il est intéressant dans un premier temps de le comparer avec un autre emploi de la négation devant un nom propre: celui où manifestement le nom propre réfère à un ensemble, et alterne par conséquent avec l'indéfini pluriel "des":

(2) *Dans un siècle, il n'y aura sans doute plus de Théodule.*

(G.Kleiber, op.cit., p.358)

L'emploi de "de" est ici celui, attendu, alternant avec l'indéfini pluriel "des":

(3) *Il y a beaucoup de Théodule: c'est un prénom qui revient à la mode.*

Le nom propre a une valeur prédicative, celle de "personne appelée Théodule" et reçoit de ce fait tous les déterminants quantifiés usuels:

(4) *Tous les Albert aiment le sylvaner*

(G. Kleiber, op.cit., p. 395)

On voit qu'il n'en va pas de même avec notre exemple (1): celui-ci suppose deux choses: l'unicité et la "familiarité", cette caractéristique notant informellement le caractère signalé comme préalablement connu du référent du nom propre.

L'unicité sans la familiarité n'exclut nullement le "de", dans un autre exemple souvent cité dans les études sur le nom propre:

(5) *Il n'y a pas d'Huguette au numéro que vous avez demandé.*

(M.N. Gary-Prieur, 1994, 125; K. Jonasson, 1994, 11, 171).

L'opposition se fait ici avec le singulier:

(5') *Excusez-moi, j'avais mal regardé: il y a bien une Huguette à ce numéro.*

et le sens reste celui de "une personne appelée Huguette".

L'emploi de l'indéfini "un" avec un nom propre référant à une personne unique mais nouvelle dans le discours est tout à fait possible; on peut en trouver des exemples sans relation anaphorique:

(6) *Il y a à la réception une Madame Antoinette Dupont qui dit avoir un rendez-vous avec vous.*

Souvent, le nom complet identifie bien une personne unique mais son référent est présenté comme nouveau. Le plus souvent, l'article est d'ailleurs accompagné de "certain", comme dans cet exemple de K. Jonasson:

(7) *Ah, j'oubliais! Il y a aussi une certaine Sarah Fergusson, princesse d'York, dont on dit qu'elle a une mauvaise influence sur Di.*

(K.Jonasson, 1994, p. 199)

A juste titre, K. Jonasson signale que cette détermination indéfinie peut introduire des noms très connus, mais il y a alors divers effets rhétoriques obtenus par la présentation du référent comme nouveau.

L'alternance avec un indéfini singulier est d'ailleurs un argument pour voir en notre "de" un exemple banal de "de" négatif, cet article ayant la propriété de neutraliser l'opposition entre singulier et pluriel:

(8) *Je n'ai pas de montre*

(8) se dira aussi bien par le quidam qui justifie ainsi son refus de donner l'heure, que par le marchand qui ne vend pas de montres.

Ce qui fait l'intérêt de (1), c'est autre chose: c'est la familiarité jointe à l'unicité, en ce sens que le Paul dont on dit qu'il est parti est très vraisemblablement connu du locuteur. La phrase ne s'oppose pas à un équivalent affirmatif du type de :

(9) **Quelle bonne surprise! Un Paul est là / ...encore là!*

Les propriétés du "de" suivant la négation et précédant le nom propre ont été signalées par K. Jonasson (1994) à propos de l'exemple suivant (mais en contexte verbal):

(10) *Quand il n'y aurait plus de Charles Swann, il y aurait encore une Mlle Swann...*

(M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Poche, p. 148; K. Jonasson, p. 204)

Selon K. Jonasson, cet exemple a deux interprétations: dans l'une, Charles Swann renvoie à un rôle: "s'appeler Charles Swann", la proposition affirmative correspondante étant: *il y a maintenant un Charles Swann*, avec le sens : *une personne qui s'appelle Charles Swann*. Dans l'autre interprétation, (10) renvoie directement au personnage Charles Swann: *Quand Charles Swann ne serait plus, il y aurait encore Mlle Swann*. Selon K. Jonasson, dans le contexte du roman, l'auteur utilise ce double sens: "...le Npr est l'étiquette d'un personnage directement

identifié, alors que le contexte local de la phrase identifie le même personnage par le biais du rôle "s'appeler Swann".

Y a-t-il vraiment double sens? Dans la suite de la phrase commencée en (10) on trouve: *qui continuerait à aimer le père disparu*. Le thème est bien le personnage, avec la saillance d'un nom individualisé: *un Charles Swann*, ce qui suffit sans doute (pour le second nom propre cité) à justifier l'occurrence d'un indéfini. Cela sauve en somme l'hypothèse que la construction en "de" après négation est ici aussi en corrélation avec un indéfini.

En est-il toujours ainsi? Le problème peut sembler mineur, mais de la réponse peuvent découler des conséquences qui ne le sont pas: si le "de" suivant la négation n'a pas de correspondant article sous la forme affirmative, qu'est-ce alors que ce "de"?

Cela m'a conduit à examiner un corpus d'exemples¹ construits avec ce schéma: pas de + Np.

2. Les constructions pas de Np sans verbe.

La construction caractéristique de ces emplois est du type suivant: une proposition non verbale, qui se rattache éventuellement à un énoncé antérieur, l'ensemble formant un schème syntaxique dont l'interprétation est spatio-temporelle: la proposition averbale *pas de Np* signifie qu'au moment défini par le contexte ou l'énoncé antérieur, Np n'est pas présent. L'interprétation est locative. Il ne s'agit pas de nier l'existence du Np, et ce dernier est nettement, clairement, connu du locuteur:

(11) *Le caviar est dégusté, les cailles sauce périgourdine aussi, toujours pas de Séverine.*

(J. Kristeva, *Les samourais*, 1990, p.184)

¹ Les exemples datés sont tirés de Frantext.

Le sens est donc très différent de celui de (5), ou même de celui attribué à (10) ci-dessus: d'abord, parce qu'il n'y a bien entendu aucune interprétation ensembliste possible (pas de collectif de "Séverine"); ensuite parce que la contrepartie affirmative ne peut pas ici s'appuyer sur le *un (certain)* qui introduirait un individu nouveau, une *personne nommé Séverine*:

(11') **Le caviar était dégusté, alors tout à coup une Séverine fait son entrée.*

En somme, le *de* ne semble pas avoir ici la valeur d'un article négatif, variante dans ce contexte de *des* ou de *un*, quelle que soit l'interprétation qu'on donne à ces déterminants².

Pourtant, une propriété semble bien le rattacher à l'article: la pronominalisation, qui devrait être possible sous la forme du défini puisque le référent est unique et familier, est absolument exclue; on ne peut poursuivre (11) avec:

(11'') **Au dessert, toujours pas d'elle.*

Dans l'exemple suivant, la reprise par un pronom montre bien que le référent est connu, par conséquent déjà introduit et unique:

(12) *Mais pas de Louise, ni de nouvelles d'elle, nulle part.*

(C.Roy, *La traversée du pont des Arts*, 1979, p.160)

Souvent, la construction vient après un verbe dénotant une recherche du référent dans un lieu particulier:

² Faudrait-il chercher du côté de la négation des différentes facettes d'un même personnage (comme : *une Séverine rayonnante fit son entrée...*)? Je ne le pense pas: on ne dira pas, en tout cas, **Toujours aucune Séverine.*

(13) *Franck balance la valise dans la Seine, on fait les troquets de Maubert-Mutualité, pas de Mehdi, Franck dit qu'il a bien un plan mais c'est au Père-Lachaise, dans un café, un vieux casseur recyclé dans la dope...*

(D. Belloc, *Kepas*, 1989, p.116)

Dans *Cyrano de Bergerac*, l'ami de Cyrano, Le Bret, prononce cette réplique après le jeu de scène signalant cette recherche :

(14) "Le Bret, qui a fait le tour de la salle, revenant vers Ragueneau, d'une voix rassurée":

Pas de Cyrano.

Parfois, une expression locative accompagne notre segment non verbal:

(15) *Pas de Langarel au gîte, évidemment. En tout soixante-six bornes à bonne allure, rentrée sur les genoux après l'apéro au Cygne.*

(R. Fallet, *carnets de jeunesse*, 5-6-1947)

Si on construit avec un verbe notre négation, ce pourrait être un verbe d'existence dans un endroit donné: par exemple *se trouver*, *y avoir*:

(13') *On fait les troquets de Maubert-Mutualité, on ne trouve pas de Mehdi...*

On fait les troquets..., il n'y a pas de Mehdi

Comme on peut le constater, la construction à verbe d'existence ou de localisation change l'interprétation: le nom propre introduit par *de* est alors comme en (5) ci-dessus, interprété

comme un référent nouveau, logiquement introduit par un déterminant indéfini. La construction est en somme la négation de: *on y a trouvé un certain Mehdi*.

Le schème syntaxique qu'on vient de décrire est caractérisé par l'unicité et la familiarité du Np. Il n'est évidemment pas exclu d'y trouver l'interprétation ensembliste rapprochant le Np du nom commun:

(16) *Il trouva un Maubé et un Maubec, mais pas de Maubel.*

(Huysmans, *Là-bas*, 1891, p. 155)

(17) *Il y avait trois cents Arnoux, mais pas de Jacques Arnoux!*

(G. Flaubert, *L'éducation sentimentale*, Poche, p. 128)

Ces exemples se distinguent syntaxiquement des précédents, en ce que l'interprétation par ellipse est envisageable; le sens est identique à celui de la construction à verbe d'existence:

...mais il n'y avait pas de Jacques Arnoux (cf. (5) ci-dessus)³.

Considérons maintenant (18): la proposition averbale négative est étroitement liée à un verbe de localisation:

(18) *Dans les salles d'attente, ne se trouvait qu'un groupe de kabyles, et pas de Petit-Pouce.*

³ Frédéric Moreau consulte l'Almanach du commerce. S'il y trouvait mentionné un Jacques Arnoux, ça ne serait pas nécessairement celui qu'il connaît et recherche.

Il est pourtant difficile de dire avec le sens voulu: *et ne se trouvait pas de Petit-Pouce*. Ce personnage devrait être introduit directement: *Petit-Pouce ne s'y trouvait pas*, ou (moins aisément), avec la même construction impersonnelle: *Il ne s'y trouvait pas Petit-Pouce*.

Le lieu n'est pas le seul élément contextuel important: le temps est aussi de la partie, comme le montre (19):

(19) *Je broutille et glandouille jusqu'à deux heures, et pas de Bébert.*

(R. Fallet, *Carnets de jeunesse*, 5-6-1947).

Ou encore:

(20) *Le samedi, pas de Guitry, pas un mot, et tous les journaux m'apprennent ce matin qu'il va jouer la pièce de Lemaître, La Massière.* (J. Renard, *Journal*, 1904, p. 937).

La construction s'accommode d'ailleurs bien d'un modifieur à valeur temporelle et aspectuelle:

(21) *Deux ouvriers attardés se montrèrent encore, mais toujours pas de Coupeau.*

(E. Zola, *L'Assomoir*, p.570)

Il est aussi tout à fait possible de trouver la semi-négation *plus* à la place de *pas*:

(22) *Plus de Christophe, lui qui passait au gourbi tous les deux ou trois jours, histoire de se taper un café en causant.* (J.P. Chabrol, *La folie des miens*, 1977, p. 312)

La signification est semblable: *on ne voit plus Christophe*. Autre exemple:

(23) *Plus de Clara pour s'interposer entre Thérèse et Jérémy à l'heure de l'engueulade quotidienne, plus de Clara pour consoler le Petit à la sortie de ses cauchemars, plus de Clara pour câliner Julius le Chien en pays d'épilepsie, plus de gratin dauphinois non plus, et plus d'épaule d'agneau à la Montalban.*

(D. Pennac, *La petite marchande de prose*, 1989, 35).

Peut-être, dans ce cas particulier et du fait de la fin de l'énoncé, peut-on imaginer une construction verbale en *de*: *Il n'y avait plus de Clara pour....* Le *de* est omissible:

il n'y avait plus Clara pour Peut-être cet exemple tire-t-il vers le type, qui permet par exemplification un emploi de l'indéfini: *tu n'auras plus avec toi une Clara pour t'aider* (cf. Gary-Prieur (1994: 135)).

3. Les constructions verbales existentielles avec pas de Np.

Banalement, lorsque le verbe est exprimé, il y a négation d'existence. C'est le cas dans l'exemple suivant:

(24) *Je cherche à savoir quel jeu tu joues avec moi, je cherche à savoir ce que tu fais de toutes tes journées. Où tu les passes. Avec qui.*

- *Tu veux quoi? Que je te dise qu'il n'y a pas de Gérard Martin? Pas de rôle qui m'attend en Espagne? Que c'est une femme qui m'a téléphoné? Une fille de mon âge. Avec qui je m'amuse beaucoup au téléphone. Et pas qu'au téléphone.*

(R. Forlani, *Gouttière*, 1989, p. 328)

Il en est de même dans l'exemple qui suit: Lafcadio Wluiki suppose qu'il est le fils du comte de Baraglioul et s'est fait faire des cartes de visites avec ce nom; ayant présenté l'un de ces cartes au comte, il s'attire cette réplique de celui-ci:

(25) *D'abord sachez, monsieur, qu'il n'y a pas de Lafcadio de Baraglioul, dit-il en déchirant la carte.*

(A. Gide, *Les caves du Vatican*, 1914, p. 727)

La construction en *il n'y a pas de Np* est d'ailleurs employée dans un autre registre, métalinguistique, dans lequel elle sert à rejeter plus qu'à nier:

(26) *Ah, il n'y a pas de Protée qui tienne!*

(P. Claudel, *Protée*, 1914, II,3)

ce qui n'est qu'un emploi parmi d'autres de rejet d'une expression en citation:

(27) *...mais non...tout va bien...*

- Il n'y a pas de "mais non"... Je vous observe depuis longtemps, depuis longtemps vous m'intriguez...

(B. Blier, *Les Valseuses*, 1972, p. 359)

Dans la construction suivante, le Np signifie bien l'absence, mais il s'agit de tableaux:

(28) *Je suis presque heureux qu'il n'y ait pas de Maurice Denis.*

(Alain-Fournier, *Correspondance avec J. Rivière*, 1914, p. 181)

On trouve aussi des emplois dénotant l'absence d'un Np renvoyant à un individu réel, unique et connu. Cependant, l'interprétation est un peu différente, me semble-t-il, de la construction sans verbe; par exemple, dans ce passage,

(29) *....et pourtant cette fois il n'y a pas de Gémier, je n'ai affaire qu'à des amis.*

(Charles Du Bos, Journal, mai 1924)

le Np *Gémier* fait bien référence à une personne à la fois unique et familière, et absente: il s'agit du metteur en scène de théâtre Firmin Gémier, dont Ch. Du Bos ne supporte pas les mises en scènes (en particulier de Shakespeare) et dont il dit un peu auparavant dans le même Journal : "*Gémier est le type même du primaire*". Le contexte immédiat est la description d'un état de tristesse mélancolique du locuteur. La construction décrit bien l'absence de ce personnage, mais la suite éclaire l'interprétation: le personnage Gémier est représentatif de tous ceux qui comme lui ne sont pas des amis et auraient pu causer cette mélancolie. Il s'agit très probablement donc d'un emploi représentatif d'un type.

Idem avec:

(30) *Il a pris une route où on ne rencontre pas de Jeanne.*

(L. Malet, *Sueur aux tripes*, 1969p. 263)

Il n'y a donc pas de correspondance exacte entre les constructions averbales en *pas de Np* et les constructions à verbe d'existence. Tout de même, un point mérite d'être signalé. Dans la négation d'existence, la syntaxe du Np postverbal diffère de celle en position de sujet. Par exemple, une séquence assez fréquente est *il n'y a pas de Dieu*:

(31) *S'il existe un au-delà, François est damné...ce n'est pas vrai, il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas d'au-delà, il y a le vide, le noir.*

(M. Druon, *les grandes familles*, 1948, p. 170)

Cette séquence est à comparer à la suivante:

(32) *Dieu n'est pas, il n'y a pas de Messie à attendre, on nous a trompés et notre espérance est vaine.*

(P. Claudel, *Le pain dur*, I, 6)

Autrement dit, avec le même sens, on trouve un Np sujet alternant avec le même Np en position de complément de séquence impersonnelle, presque toujours introduit par *de* dans ce cas; on ne dira pas: **Il n'y a pas Dieu.*

Le *de* est un élément syntaxique obligé de la construction à valeur existentielle.

4. *Les noms géographiques.*

On s'est limité jusqu'ici aux noms propres de personnes. Ce n'est peut-être pas la seule catégorie de Np à examiner. Ainsi, les noms géographiques ont des propriétés analogues. Evidemment, l'usage est différent: dans les phrases affirmatives, en général, il y a des articles devant les noms géographiques; ce sont des articles définis:

(33) *La Roumanie est un beau pays.*

**Roumanie est .../ *Une Roumanie est une beau pays.*

Il y a cependant des bizarreries d'emploi: par exemple, l'article défini disparaît (au féminin) après *de*:

(34) *Je reviens de Roumanie / ?Je reviens de la Roumanie.*

Et certaines particularités font penser à notre construction: la pronominalisation forte y est impossible:

(34') *La Roumanie? *Je reviens d'elle.*

A comparer avec:

(35) *Je rêve de la Roumanie / ? Je rêve de Roumanie*

La Roumanie? Je rêve d'elle à chaque printemps.

Qu'en est-il avec la négation? Avec un verbe conjugué, on retrouve comme on pouvait s'y attendre l'interprétation de négation existentielle:

(36) *S'il n'y avait pas de Pologne, il n'y aurait pas de polonais!*

(A. Jarry, *Ubu roi*, V,4)

Si le Np était construit comme sujet, il serait bien entendu défini:

(36') *Si la Pologne (?*une Pologne) n'existait pas,...*

On peut donc douter ici de la pertinence d'un paradigme d'article avec opposition entre *de* et *un*.

De même, dans ce passage de *Bouvard et Pécuchet*:

(37) - *Qu'est-ce que tu me chantes, avec ta nation française! puisqu'il n'existait pas de France, ni d'assemblées nationales!*

(G. Flaubert, op.cit. p. 185, éd. Folio)

Dans les constructions averbales maintenant, on retrouve parfois la même interprétation sémantique inattendue qu'avec les Np de personne: il peut y avoir une unicité et familiarité du Np, ce qui est le cas dans l'exemple suivant:

(38) *Le Sultan, mon fils, ne peut pas signer une paix honteuse. Koutousoff proposa de rester chacun sur nos positions. Je réclamai la restitution des provinces de Roumanie que Koutousoff occupait. Il les tenait, répondit-il, il les gardait.*

- Pas de Roumanie, pas de paix. La Turquie est perdue, mais la Russie le sera avant, lui assénai-je. Koutousoff éclata de rire:

- Le Dieu qui protège la Russie, ma patrie, veuille que nous n'ayons pas chaque fois en face de nous des négociateurs de la trempe de la Sultane Validé.

(M. de Grèce, *La nuit du sérail*, 1982, p. 498)

On comprend: *sans la Roumanie, il n'y aura pas de paix*. Une lecture: *s'il n'y a pas de Roumanie...* semble peu probable compte tenu du contexte.

On peut aussi s'interroger sur le sens de l'expression *pas de Np* dans l'exemple suivant, de Proust, dans lequel Legrandin déconseille le séjour à Balbec pour le Narrateur:

(39) *Bonne nuit, voisins, ajouta-t-il en nous quittant avec cette brusquerie évasive dont il avait l'habitude et, se retournant vers nous avec un doigt levé de docteur, il résuma sa consultation: "Pas de Balbec avant cinquante ans, et encore cela dépend de l'état du coeur" nous cria-t-il.*

(M. Proust, *Du côté de chez Swann*, Poche, p. 159)

Peut-être faut-il comprendre ici : *pas de séjour à Balbec*, mais une interprétation par ellipse ne me paraît pas totalement convaincante. Le Np est aussi assez différent du précédent: un nom de ville ne prend pas d'article et il faut bien admettre qu'ici *de* est soit préposition, soit le *de* négatif tenant à une utilisation quantifiable du Np (*un séjour à Balbec*).

5. Bilan.

Il faut sans doute admettre une nette différence entre les emplois avec des verbes d'existence ou de localisation et les emplois non verbaux. Dans les emplois verbaux, l'interprétation des constructions en *pas de Np* est assez conforme à ce qu'on peut attendre: l'existence du Np y est niée, et lorsque le contexte est locatif, la même interprétation existentielle oblige à une interprétation non spécifiée du Np, comme dans (40):

(40) *Il n'y a pas de Richard Dupont au 25 rue Lecourbe.*

vs. *Il y a bien un Richard Dupont au 25 rue Lecourbe.*

Dans les emplois non verbaux, à cette interprétation toujours possible, s'en ajoute une autre où le Np est bien spécifié, mais absent: par exemple dans le *Pas de Cyrano* prononcé par son ami Le Bret. Il me semble impossible d'y voir une construction elliptique qui serait une simple variante de *Il n'y a pas de Cyrano ici*. Cette construction verbale ne permet qu'une interprétation non spécifiée, ou encore un emploi particulier comme celui d'emploi-type. Avec d'autres verbes, on ne dira pas non plus, dans les mêmes conditions de familiarité: *Je ne trouve pas de Cyrano ici*, ou encore *Je ne vois pas de Cyrano dans cette salle*.

Il me semble qu'on doit par conséquent admettre l'existence d'une construction spécifiquement non verbale *pas de Np*. Dans cette construction, *de* sert simplement à introduire l'argument non locatif de la négation, sans valeur d'article négatif indéfini. La construction est comprise sans reconstruction d'éléments effacés, ce qui est très différent des vrais contextes d'ellipse de phrases négatives:

(41) *Les enfants ont été particulièrement dissipés ce matin...*

- *Pas Jacques Dubois.*

- *En effet, lui est resté à sa place sans parler.*

Il est évidemment impossible ici d'introduire un *de* qui rendrait la phrase incompréhensible.

La construction elliptique avec *de* est également très différente sémantiquement.

(42) *On a beaucoup parlé de vos élèves.*

- *De tous?*

- *Pas de Jacques Dubois.*

On notera que la pronominalisation distingue les deux constructions: avec une construction elliptique, le pronom personnel est possible: *pas de lui*, alors qu'elle est exclue dans la construction locative négative.

Si on suppose une construction spécifique, on peut alors imaginer qu'elle s'applique aussi bien aux noms communs définis qu'aux Np, et que ce n'est qu'à cause de l'interprétation indéfinie de la construction verbale en *pas de* qu'on ne lui a pas reconnu sa spécificité. Examinons l'énoncé suivant, avec un nom de marque (qui fonctionne comme un nom commun, avec les déterminants usuels):

(43) *Hier soir, comme d'habitude, j'avais garé ma Mercedes dans mon garage. Ce matin, quelle surprise en ouvrant la porte: pas de Mercedes! Elle avait disparu.*

Il est impossible de dire ici, malgré le contexte défini:

(43') **Pas de la Mercedes!*

Dans l'interprétation habituelle des phrases négatives, on dirait ici que *de* s'oppose à l'indéfini *une Mercedes*. Tout ce qu'on a vu plus haut va contre cette analyse. La phrase signifie exactement: *la Mercedes (attendue) n'était pas là*. Le *de* introduit l'argument "sujet sémantique" de la négation en phrase nominale, argument qui est ici défini. Ce contexte

neutralise les oppositions d'article: défini ou indéfini, ou encore Np usuellement construit sans article. Il neutralise aussi l'opposition, habituellement respectée en contexte verbal, entre le spécifié et le non spécifié.

Ainsi, de ce problème minuscule et mineur en apparence, on en vient d'abord à conclure qu'il y a des phrases négatives averbales non analysables comme des ellipses, ensuite à suggérer que le *de* y a une analyse particulière⁴.

Quelle analyse adopter? L'analyse en *de* article, chère à Wilmet (p.153) ne semble pas vraiment adéquate ici, puisqu'il n'y a pas d'opposition avec un article indéfini ou partitif. Celle du *de* préposition doit être soigneusement distinguée de celle des contextes elliptiques, justifiée par une construction verbale sous-jacente. Le *de* de notre construction est bien spécifique à la négation, il fait partie de sa définition comme le *sur* de *compter sur* fait partie du choix du verbe. D'autre part, il faut prendre en compte l'impossibilité d'employer un pronom personnel:

**Pas d'elle* (pour *la Mercedes*) est également impossible, ce en quoi le *de* de cette construction se distingue bien de la préposition. Enfin, si on suppose un *de* préposition, il faudra aussi dire pourquoi il est absolument exclu de construire avec ce *de* un groupe nominal: **pas de Mercedes ne se trouvait dans le garage*.

Supposons ceci: *pas*, prédicat indépendant, construit son argument nominal avec une préposition *de*. C'est probablement la même que celle des autres déterminants adverbiaux, comme *beaucoup*, *tellement*. Dans une phrase verbale, la négation a aussi pour argument le verbe de la proposition (d'où le *ne* qui signale cette portée sur le verbe). La combinaison de la négation avec un verbe conjugué conduirait alors à la disparition du *de* introducteur d'argument non verbal (comme *le don d'un tableau* alterne avec *donner un tableau*). On expliquera ainsi pourquoi *pas* ne peut construire un groupe nominal sujet avec *de*: pour ce

⁴ Sur les fonctions de *de* négatif, voir le bilan très complet de M. Wilmet, 2003.

faire, il faudrait que la portée de la négation ne sorte pas du sujet! La même analyse décrira facilement nos constructions: pas besoin d'un article, a fortiori d'un indéfini, devant un nom propre argument unique (non verbal) de la négation.

Mais alors, on ne comprend plus l'occurrence du *de* négatif devant les termes en position d'objet direct, avec les restrictions bien connues sur leur signification, indéfinie ou partitive. Il faut une autre explication, puisque les conditions sémantiques ne sont pas les mêmes. Je reviens à l'explication que j'ai proposée de façon détaillée (Muller, 1997) de ces constructions verbales (cf. aussi la thèse de S. Heyd): la négation doit régir de près ou de loin la quantification verbale; l'argument construit en position postverbale doit être sensible à cette action de la négation sur sa valeur quantifiante (donc ce n'est pas un défini); il doit ensuite être régi syntaxiquement à distance: or la quantification à distance est possible si le nom ainsi régi est directement construit à droite du verbe; avec un élément recteur *ce que*:

(44) *C'est fou ce qu'il a bu de vin!*

**C'est fou ce qu'il a assisté à de spectacles!*

On a donc un terme nominal *de N* qui n'a pas de "tête", parce que son terme recteur est éloigné. Il faut aussi que la quantité soit affectée par le terme recteur. Cette rection indirecte ne demande pas une compatibilité de construction avec le recteur: on n'a pas en français de groupe nominal **ce de vin*. Je suppose ici qu'on a affaire à un antécédent "impropre": qui ne fonctionne bien qu'à distance, comme dans:

(45) *On ne dira jamais trop à quel point cet équipement présente d'avantages au plan de la sécurité automobile.*

(repris de Muller 1997, p. 257)

C'est probablement ce qui se passe pour le *de* négatif. Il doit donc bien être distingué du *de* des constructions non verbales, comme on l'a proposé.

Un point reste encore à expliquer: pourquoi le pronom défini est-il exclu dans nos constructions? J'avoue ne pas très bien le comprendre. Les constructions de ce type: *pas d'elle, pas de toi!* ne sont pas inacceptables, mais elles sont toujours interprétées comme des séquences elliptiques à verbe absent, jamais comme nos constructions à Np. On dira bien, avec la même interprétation locative: *pas trace de lui!* On notera que l'article est toujours exclu; par exemple:

(46) *Je suis allé au Louvre pour voir la Joconde. Manque de chance, la toile était absente pour cause de nettoyage. Ainsi, pas de (*la) Joconde cette fois-ci!*

Sans doute faut-il supposer que notre *de* introducteur d'argument a des propriétés spécifiques: la construction non verbale non elliptique signifiant l'absence à un endroit ou un moment donné ne s'accommode ni de l'article défini, ni du pronom personnel: seulement du nom nu.

On en restera là, avec un zeste d'incertitude...

Références.

- GARY-PRIEUR, Marie-Noëlle. 1994. *Grammaire du nom propre*. Paris: PUF.
- HEYD, Sophie, 2003: *L'interprétation des syntagmes nominaux en "des" et "de" en position sujet et objet*. Strasbourg-2: thèse.
- JONASSON, Kerstin. 1994. *Le nom propre, Constructions et interprétations*. Louvain-la Neuve: Duculot.
- KLEIBER, Georges. 1981. *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*. Paris: Klincksieck.
- MULLER, Claude. 1997. "De partitif et la négation". In: D. FORGET, P. HIRSCHBÜHLER, F. MARTINEAU, M. L. RIVERO (eds): *Negation and Polarity, Current Issues in Linguistic Theory*, vol. 155. Amsterdam: Benjamins, pp 251-270.
- WILMET, Marc. 2003. *Grammaire critique du français*(3e édition).Louvain-la-Neuve: Duculot.